



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
Comptes-rendus | 2019

Le Livre de Thezeo. Traduction anonyme du XV^e siècle du Teseida de Boccace, éd. critique de Gabriel Bianciotto

Silvère Menegaldo



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/crm/15680>

DOI: 10.4000/crm.15680

ISSN: 2273-0893

Publisher

Classiques Garnier

Electronic reference

Silvère Menegaldo, « *Le Livre de Thezeo. Traduction anonyme du XV^e siècle du Teseida de Boccace, éd. critique de Gabriel Bianciotto* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Comptes-rendus, Online since 03 August 2019, connection on 15 October 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/15680> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.15680>

This text was automatically generated on 15 October 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Le Livre de Thezeo. Traduction anonyme du XVe siècle du Teseida de Boccace, éd. critique de Gabriel Bianciotto

Silvère Menegaldo

REFERENCES

Le Livre de Thezeo. Traduction anonyme du XVe siècle du Teseida de Boccace, éd. critique de Gabriel Bianciotto, Turnhout, Brepols (« Bibliothèque de Transmédié » 5), 2017, 834 p. ISBN 978-2-503-57573-5

- 1 L'œuvre de Boccace, on le sait, a été lue, appréciée, traduite même en France dès le début du XVe siècle. Si, comme dans le cas de Pétrarque, ce mouvement a touché en priorité les œuvres à la fois érudites et morales rédigées en latin (à commencer par le *De casibus virorum illustrium* traduit une première fois par Laurent de Premierfait en 1400 puis une seconde en 1409, et la traduction anonyme du *De claris mulieribus* en 1401), les poèmes italiens, à leur manière tout aussi érudits, mais faisant la part belle aux armes et à l'amour, comme c'est le cas du *Teseida*, n'ont pas été tout à fait laissés de côté. Il s'agit, en l'occurrence, d'un moment bien particulier de la réception française de Boccace¹ qui se situe à la cour d'Anjou-Provence, au milieu du XVe siècle : une cour qui, sous le règne du fameux roi René, non seulement cultive un goût prononcé pour les arts en général et la littérature en particulier, ainsi qu'en témoigne exemplairement le *Livre du Cœur d'amour épris*, mais se distingue encore par les relations étroites qu'elle entretient avec l'Italie (rappelons notamment que René d'Anjou séjournera à Naples de 1437 à 1442) et sa connaissance sans équivalent à cette époque de la littérature italienne. Il n'est en somme guère étonnant, dans un tel contexte, que ce soit à la cour d'Anjou-Provence que paraissent presque coup sur coup les deux premières traductions françaises d'œuvres italiennes effectuées directement d'après le texte original (à la

différence du *Decameron* de Laurent de Premierfait, par exemple) : d'une part le *Roman de Troyle*, traduction en prose du *Filostrato* probablement rédigée dans les années 1454-1455 par le sénéchal d'Anjou Louis de Beauvau ; d'autre part le *Livre de Thezeo*, traduction également en prose du *Teseida*, mais traduction anonyme cette fois, qu'un faisceau d'indices convergents invite toutefois à placer sans aucun doute dans le sillage de la première.

- 2 Le *Roman de Troyle*, objet d'une thèse d'Etat de G. Bianciotto soutenue en 1977, a donné lieu, après quelques péripéties, à une première et monumentale publication en 1994², où le savant éditeur démontrait notamment, sur près de 300 pages et d'une manière que l'on peut certainement considérer comme définitive, l'attribution à Louis de Beauvau ainsi que la datation mentionnée ci-dessus³. Dans ce travail également précieux, entre autres choses, pour sa synthèse initiale sur la connaissance et la diffusion des lettres italiennes en France au XVe siècle⁴, GB s'employait en outre à mettre en évidence les qualités de cette traduction « d'une prose soutenue »⁵, inaugurant selon lui, dans le cadre pourtant archi-rebattu de la guerre de Troie, un nouveau type de roman plus sentimental que chevaleresque, avant tout attaché aux péripéties de l'amour et plutôt destiné à un public féminin, puisque « la plupart des signatures qui ornent nos manuscrits du *Troyle* sont celles de femmes »⁶.
- 3 La seconde de ces traductions, probablement de peu (c. 1457) postérieure à la première dont elle s'inspire visiblement sans en offrir toutefois les mêmes qualités ni parvenir au même succès (5 manuscrits conservés, au lieu de 14 pour le *Roman de Troyle*), fait donc l'objet de cette nouvelle publication, tout aussi monumentale que la première – à deux dizaines de pages près. Sur ce terrain encore moins fréquenté que l'autre, GB n'avait guère été précédé que par les travaux et la thèse inédite d'A.-M. Bianchi (1973), qu'il renouvelle complètement. L'édition du texte lui-même (environ 350 p.), sur la base du magnifique ms. de Vienne, ÖNB, 2617, dont les enluminures ont été réalisées par Barthélemy d'Eyck et le Maître du Boccace de Genève (deux artistes connus pour avoir travaillé pour René d'Anjou), est précédée par une copieuse introduction de près de 400 pages qui, non sans quelques redites parfois qui sont probablement la conséquence d'une rédaction au long cours, ne laisse pas le moindre aspect du texte dans l'ombre. Après une rapide présentation liminaire du poème de Boccace et de sa traduction française, puis une description des témoins (4 complets plus un fragment) du *Livre de Thezeo*, GB consacre une première série d'analyses d'une part à l'examen des relations entre les manuscrits, d'autre part et conjointement, car les deux questions sont liées, à la recherche du modèle de la traduction française, recherche rendue particulièrement ardue par l'ampleur de la tradition manuscrite italienne. Le même problème se posait déjà dans le cas du *Filostrato* (environ 80 manuscrits), mais la connaissance actuelle de la tradition du *Teseida* (un peu moins de 70 manuscrits, dont un fameux autographe conservé à la Bibliothèque laurentienne de Florence) est heureusement meilleure, ce qui permet à la minutieuse enquête menée par GB d'obtenir des résultats très positifs : un *stemma* (p. 149) qui confirme la nette prévalence du ms. 2617 de Vienne (cf. p. 134) ; sinon le modèle lui-même, du moins un manuscrit proche de ce modèle, le BnF, it. 580 (cf. p. 92-93), qui permet de se faire une assez bonne idée de la source utilisée par le traducteur anonyme (voir le relevé des « formes de la source italienne », p. 151-197), d'expliquer certaines de ses erreurs et ainsi de mieux apprécier son travail, qui a souffert de la comparaison avec le *Roman de Troyle*. Comme le montre de façon convaincante GB, c'est avant tout la difficulté voire l'obscurité du *Teseida* – difficulté

telle que Boccace a éprouvé le besoin de pourvoir lui-même son poème de tout un appareil de gloses – qui a contraint le traducteur anonyme à rester très et même trop tributaire du texte italien, ce qui donne à sa prose un tour plus emprunté, si l'on peut dire, que celle de Louis de Beauvau. Je me permets à ce propos de citer un peu longuement un passage de l'introduction de GB, qui résume bien me semble-t-il les différences entre le *Roman de Troyle* et le *Livre de Thezeo* (p. 236-237) :

- 4 « D'autre part, l'ouvrage a souffert de la comparaison avec le *Roman de Troyle*, traduction du *Filostrato* par Louis de Beauvau, dont on a souligné par contraste avec le *Thezeo* la qualité d'ensemble du style, la fraîcheur et le charme, sans que l'on s'interroge sur la différence de nature entre les deux textes et ses conséquences sur la mise en œuvre et les difficultés de la traduction. Beauvau a pu transposer sans peine dans un monde quasi contemporain une histoire d'amour et de trahison dramatique, exprimée dans une langue poétique profondément inspirée par la tradition courtoise et la lyrique contemporaine, sur l'arrière-fond d'une guerre de Troie à peine esquissée, dans un cadre à peu près dépourvu de références à la civilisation, à la religion et aux mythes antiques, sans intervention des dieux, et suivant une trame romanesque linéaire qui ne faisait appel qu'aux sentiments profonds des personnages, au langage du cœur, et au destin dans ses manifestations les plus banalement humaines. Le *Teseida* s'inscrit sur un fond de constantes références mythiques érudites, parfois très allusives et obscures, avec abondance de notations astronomiques ou zodiacales, de subtilités mathématiques et de symbolisme numérique, dans un monde de héros légendaires régi par les dieux ; le récit foisonne de personnages issus de généalogies savantes, engagés dans des itinérances complexes ou des combats confus, désignés parfois de noms extravagants fondés sur leur origine supposée, ou sur des liens tortueux que justifient dans l'autographe de longues gloses nécessaires sans aucun doute aux lecteurs italiens eux-mêmes. Un langage poétique où abondent les mots rares, archaïques voire les néologismes, les figures de style recherchées, un lourd arsenal rhétorique et métaphorique, les images forgées à l'imitation des grandes épopées antiques obligent le lecteur à la constante attention d'une mémoire érudite, et font souvent obstacle à la compréhension immédiate. Il est clair d'autre part que dans ses choix lexicaux le traducteur du *Teseida*, contraint par la nature même du poème et l'obscurité volontaire de l'expression, a été soumis beaucoup plus étroitement que Beauvau à son modèle, d'où une abondance de termes et de tours qui, même quand ils sont recevables dans la langue française du XVe siècle, sont hors de l'usage commun et apparaissent clairement comme des calques, forme la plus nette de la dépendance lexicale ou syntaxique. En outre, le passage du vers à la prose fait perdre au poème à la fois le rythme de la phrase et la musique des mots, la force des images ; mais si le traducteur ne possède ni les instruments stylistiques nécessaires ni l'ambition de produire en prose l'équivalent d'un genre qui n'appartient du reste plus aux goûts de son époque, il parvient très souvent, tout en restant lié étroitement au modèle boccacien, à substituer aux octaves d'hendécasyllabes une prose soutenue, équilibrée et élégante, avec une recherche d'équivalences pertinentes et parfois élégantes dans sa propre langue. »
- 5 Après cette précieuse appréciation du travail effectué par le traducteur anonyme et la mise en évidence de ses principales caractéristique (p. 231-275), GB consacre l'un des derniers développements de l'introduction à la réécriture versifiée composée par Anne de Graville vers 1524, dont il est montré clairement que le modèle est bien le ms. lacunaire Douce 329 de la Bibliothèque bodléienne d'Oxford.

- 6 Aussi érudite et méticuleuse que la première, cette seconde entreprise éditoriale, qui vient couronner un travail long de plusieurs décennies, apporte à n'en pas douter une contribution déterminante à notre connaissance de la réception française de Boccace au XV^e siècle, plus largement de l'histoire de la littérature en France à la fin du Moyen Age.
-

NOTES

1. Parmi de nombreuses publications, on peut retenir pour une vue d'ensemble, outre les travaux anciens mais toujours utiles d'Henri Hauvette, deux recueils collectifs : *Il Boccaccio nella cultura francese*, éd. C. Pellegrini, Firenze, Olschki, 1971 et, plus récemment, *Boccaccio e la Francia. Boccace et la France*, éd. Ph. Guérin et A. Robin, Firenze, Franco Cesati, 2017.

2. *Le Roman de Troyle*, éd. G. Bianciotto, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 1994, 2 volumes, 859 p. (le texte du roman lui-même occupant moins d'une centaine de pages).

3. *Le Roman de Troyle*, éd. cit., p. 329.

4. *Ibid.*, p. 14-32.

5. Voir la conclusion du chapitre consacré à la technique et à l'art du traducteur : « L'œuvre traduite a perdu en densité poétique et en pouvoir d'évocation ; mais Beauvau a substitué à l'éclat un peu maniéré et parfois factice de Boccace l'harmonie d'une prose soutenue, fidèle dans l'ensemble à la tonalité de l'original, et qui parvient souvent, par ses moyens propres, à égaler au moins la force dramatique du modèle » (*ibid.*, p. 506).

6. *Ibid.*, p. 11.